

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : Un bref de S. S. Léon XIII; Millénaire de Saint Cyrille et Méthode; sacre de Mgr Gravel. — CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE : Ordination à la cathédrale de Montréal; prières publiques; séminaristes canadiens gradués à Rome; élection au collège de Lévis; ordination à Saint-Hyacinthe; changements ecclésiastiques diocèse de Saint-Hyacinthe. Installation de Mgr GRAVEL évêque de



SOMMAIRE

de Nicolet. Mgr Rogers, évêque de Chatham. — MARTYRE DU R. P. JOGUES S. J., 18 octobre 1646. — PRÉGRÉS DU CATHOLICISME EN ANGLETERRE. — LA LETTRE DU SOUVERAIN PONTIFE ET L'ÉPISCOPAT. — LE TOMBEAU DES APÔTRES. DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA DÉVOTION DU SACRÉ-COEUR À PARAY-LE-MONIAL. DEUX AMES POUR UN PANTALON. — LE VIEUX MUSICIEN (suite.) Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 cents

Une piastre ar an payable d'avance,

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE, 30	AOUT	—Asile de Saint-Jean de Dieu.
MARDI,	1 SEPTEMBRE	—Hemmingford.
JEUDI,	3	“ —Ile Perrot
SAMEDI,	5	“ —Notre-Dame de Pitié.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 30	AOUT	—14me Dimanche après la Pentecôte SAINTE ROSE de L., V., d., orn. blancs. <i>On annonce la solennité de la Nativité de la Sainte-Vierge pour le Dimanche suivant.</i>
Lundi, 31	“	—SAINT RAYMOND <i>Nul</i> , C., d., orn. blancs.
Mardi, 1	SEPT.	—SAINT GILLES, C., simp, orn. blancs.
Mercredi, 2	“	—SAINT ETIENNE, C., simp., orn. blancs
Jeudi, 3	“	—Du SAINT SACREMENT, semid., orn. blancs.
Vendredi, 4	“	—De la Féria, orn. verts.
Samedi, 5	“	—SAINT LAURENT, <i>Justinien</i> , E. C., s. orn. blcs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 30, à 7 hs. P. M. ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de la Nativité de la Sainte-Vierge.

JÉSUS.—Dimanche 30, ordination.

GRAND SÉMINAIRE.—Dimanche 30, ouverture de la seconde retraite pastorale.

Dimanche 30.—Fête du Titulaire de l'église paroissiale de Sainte-Rose. Solennité des titulaire des églises paroissiales des Saint-Barthelemi, Saint-Louis de Terrebonne, et Saint-Augustin.

ROME

BREF DE S. S. LÉON XIII AUX MEMBRES DU BUREAU DES COMITÉS CATHOLIQUES DE CAMBRAI ET DE LILLE.

“ Chers Fils salut et bénédiction apostolique.

“ La très-affectueuse lettre que Vous Nous avez écrite, le mois dernier, Nous déclarait la douleur avec laquelle vous avez appris les entraves apportées dans Notre ville à l'exercice du ministère sacré, par l'interdiction que l'autorité publique a faite de porter l'auguste sacrement de l'Eucharistie aux malades de chaque paroisse, pendant le temps pascal, avec la pompe et la solennité des temps anciens.

“ Connaissant fort bien, chers Fils votre excellente et sincère piété, Nous n'avons été nullement surpris de la grande peine que vous a inspirée cette injure faite à la liberté de la piété catholique, dans ce centre même de la religion ; et Nous trouvons absolument justes les paroles avec lesquelles vous déplorez vivement, comme Nous, la condition malheureuse où est réduite la manifestation de la foi dans cette ville.

“ Cependant, à la douleur que Nous a causée cette violation des droits du culte catholique, vous apportez une large consolation, par le zèle de vos cœurs à défendre la cause de la religion, et l'honneur de l'auguste sacrement, et aussi par la très-pieuse ardeur qui vous sera possible pour rendre à Notre-Seigneur Jésus-Christ, par les témoignages de votre amour et de votre vénération, la gloire qui lui est due sous les voiles mystérieux de l'Eucharistie.

“ Continuez fidèlement, dans ces grandes luttes, à produire des fruits dignes de la piété catholique ; et, par vos ferventes et instantes prières, obtenez que le Seigneur, infiniment riche en miséricorde, regarde son Eglise et console ses souffrances par sa bonté.

“ Du fond de Notre cœur, Nous implorons pour vous tous et pour chacun de vous l'esprit de sagesse et de force, afin que vous combattiez avec constance le bon combat. Et Nous désirons vous donner un gage des grâces célestes et une preuve de Notre paternel amour en vous accordant très affectueusement dans le Seigneur Notre bénédiction apostolique, à vous et à tous ceux qui vous sont unis par des liens d'une pieuse association.

“ Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 5 juin de l'an 1885, de Notre Pontificat le 8^e.

“ LÉON XIII, PAPE. ”

Le Millénaire des saints Cyrille et Méthode. -- Tandis que les Slaves catholiques d'Autriche et de Pologne célébraient avec la plus grande pompe, dans la petite ville de Welehrad, la mémoire de leurs apôtres saints Cyrille et Méthode, Rome qui conserve depuis mille ans les reliques du premier de ces saints dans la basilique de Saint-Clément, a fait un solennel triduum les 4, 5 et 6

juillet. Un archevêque slave, Mgr Sembratowicz, a pontifié aux offices de ce triduum dans la langue slave et d'après le rite grec, avec l'assistance de quelques prêtres ruthènes venus de Lemberg. Les élèves du collège Grec-Ruthène de Rome étaient présents aux cérémonies. Ainsi, l'on a vu se renouveler la célébration des saints mystères d'après le rite et la langue des apôtres des Slaves, dans la basilique même où reposent les restes glorieux de l'un de ces apôtres.

Le Souverain Pontife a fait ériger aux deux saints une magnifique chapelle dans la basilique de Saint-Clément. Cette chapelle est terminée par une abside assez profonde et renouvert en entier d'une fresque à fond d'or, qui représente Notre-Seigneur assis avec un livre sur ses genoux ; saint Cyrille et saint Méthode à ses côtés, et, à ses pieds, Léon XIII. Le Pontife, revêtu de la cape blanche et agenouillé, les bras étendus, tient dans l'une de ses mains et présente à Notre-Seigneur la basilique de Saint-Clément. La chapelle s'ouvre sur la nef latérale de droite. La lumière qui l'inonde fait apparaître dans toute leur splendeur les marbres précieux et les dorures d'un goût exquis dont elle est ornée.

CONSÉCRATION DE MGR CRAVEL, ROME 3 AOUT 1885.

Son Eminence le cardinal Moran, archevêque de Sydney, a donné hier, la consécration épiscopale, dans l'église de Sainte-Agathe-des-Goths, annexée au collège Irlandais, à LL. GG. Mgr Walsh, archevêque de Dublin ; Mgr Gravel, premier titulaire du nouvel évêché de Nicolet au Canada, et Mgr Sogaro, vicaire apostolique de l'Afrique centrale. L'Eme cardinal consécrateur était assisté de NN. SS. Richard Gilmour, évêque de Cleveland, et Tobie Kerby, évêque titulaire de Lita et recteur du collège Irlandais. Bon nombre d'invités, et notamment l'élite de la colonie irlandaise, étaient présents à cette cérémonie, dont la touchante majesté empruntait aux circonstances spéciales au milieu desquels elle s'est accomplie ; le caractère d'une nouvelle manifestation de la sollicitude du Saint-Siège pour l'Irlande. On y voyait, en effet, auprès du premier cardinal de la lointaine Australie, irlandais d'origine, et ancien évêque en Irlande, à Gisory, le nouvel archevêque de Dublin et les deux nouveaux évêques destinés aux colonies anglaises dans le Canada et en Afrique.

L'Irlande était aussi représentée par tous les élèves de son collège à Rome et par leur recteur, Mgr Kerby, prélat assistant. L'autre évêque assistant, Mgr Gilmour natif de Glasgow, représentait l'Ecosse : on voyait ainsi réunis ces illustres fils de la Grande-Bretagne à cette belle cérémonie du sacre, qui offrait l'image vivante de l'apostolat et de la mission civilisatrice de l'Eglise.

Aussi, lorsque le primat d'Irlande et les deux autres évêques nouvellement consacrés, accompagné de l'Eme cardinal Moran et des deux prélats qui l'avaient assisté, se sont rendus hier soir, à l'audience pontificale, le Saint-Père leur a dit : " Ma pensée a été

après de vous ce matin, à la cérémonie du sacre, et toute la journée, ne me lassant pas de considérer dans mon cœur le pays qui a mérité le nom d'Île des Saints et dont vous renouvelez les plus belles gloires." Voulant ensuite donner un précieux témoignage de sa bienveillance au primat d'Irlande, ainsi qu'à Mgr Gravel et à Mgr Sogaro, le Souverain Pontife leur a fait à chacun de riches présents, entre autres une croix pastorale qu'il les a invités à conserver comme souvenir de ce jour solennel. Enfin, Sa Sainteté a daigné admettre à l'audience les élèves du collège Irlandais, qui étaient venus au Vatican comme pour faire une escorte d'honneur à l'archevêque de Dublin. Le Saint-Père a eu pour eux de touchantes paroles de satisfaction et il a loué tout particulièrement les témoignages de vénération et d'attachement pour lesquels ils avaient fêté, ce jour là, le primat d'Irlande et les deux nouveaux évêques, leurs hôtes. La fête avait été réellement splendide et empreinte du plus saint enthousiasme.

J. E. V.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Ordination à la Cathédrale faite par Mgr l'évêque de Montréal, 23 et 24 août 1885 :

Sous-diaconat.—RR. PP. F. X. Caisse et E. Rottot S. J.

Diaconat.—M. A. Dufour, Montréal.

Ordres moindres. - G. Charrette, Montréal.

Diaconat.—RR. PP. F. X. Caisse et E. Rottot, S. J.— ; B. Garand C. S. C.

Prétrise.—R. P. L. Lynch, C. S. C.

Dimanche dernier dans toutes les églises, conformément au désir de Sa Grandeur Mgr de Montréal il a été fait des prières pour demander à Dieu la cessation du fléau qui sévit si cruellement sur notre ville.

Les élèves canadiens du séminaire français à Rome dont les noms suivent ont été gradués à la fin de l'année académique ;

Au doctorat en théologie à l'Université grégorienne, au collège romain, MM. Dom. Pelletier, de l'archidiocèse de Québec ; Archambault du diocèse de Montréal, et Bessette du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Au doctorat en philosophie à l'Université grégorienne, M. Auguste Taschereau, parent de Mgr l'Archevêque de Québec.

Au doctorat en théologie, à l'école de Saint-Thomas de la Minerve M. L. Lindsay, de l'archidiocèse de Québec.

Au doctorat en droit canonique, à la faculté de l'Apollinaire, M. Leduc, du diocèse de Saint-Hyacinthe.

M. l'abbé Leclerc professeur au collège de Lévis, est parti, pour la Belgique, où il doit entrer au noviciat des Pères Rédemptoristes.

Le Révérend Père André Cormier, attaché au professorat du collège de Memramcook, est parti, jeudi, pour le collège de West Farnham, province de Québec, où il est transféré.

Les élections au collège de Lévis, pour l'année 1885-86, viennent d'avoir lieu avec le résultat suivant :

Directeur des élèves, M. N. Fortier ;
Directeur des ecclésiastiques, M. L. Beaulieu ;
Procureur, M. C. E. Carrier ;
Préfet des études, M. L. Lindsay.

Voici le résultat des élections qui ont eu lieu, le 14 du présent mois chez les Dames Religieuses de l'Hôtel-Dieu, de Québec :

Supérieure : Révérende Mère Saint-Edouard, née Marie Délima Emilie Faucher, de Saint-Thomas de Montmagny.

Assistante-supérieure : Révérende Mère Sainte-Barbe, née Catherine Picard, de Saint-Pierre, Rivière du Sud.

Maitresse des Novices : Révérende Mère Sainte-Ursule, née Sarah Lemieux, de Saint-Joseph de Lévis.

Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe a conféré samedi dernier dans la cathédrale, la prêtrise à M. W. J. Alexandre. Ce nouveau prêtre a été de suite rommé au vicariat de Saint-Simon.

La retraite annuelle des curés du diocèse de Saint-Hyacinthe, qui se fait toujours au séminaire, s'est ouverte le 21 courant, pour se terminer le 27 au matin. Elle a été prêchée par M. l'abbé Giband du séminaire de Saint-Sulpice à Montréal. Le Synode diocésain qui se faisait à la suite de cette retraite; n'aura pas lieu cette année.

Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe vient d'effectuer les changements suivants parmi les curés du diocèse : MM. A. D. Limoges à la cure de Belœil ; J. P. Dupuy, à la cure de Farnham ; J. B. Durocher, à la cure de Saint-Grégoire ; J. Noisoux, à la cure de Sainte-Victoire ; M. Charbonneau, à la cure de Milton ; L. Boivin à la cure de Saint-Damien ; J. C. Bernard, à la cure d'Adamsville.

INSTALLATION DE MGR GRAVEL ÉVÊQUE DE NICOLET.

L'installation de Monseigneur Gravel, premier évêque du nouveau diocèse de Nicolet, a eu lieu mardi le 25 dans l'église de Nicolet, avec une pompe des plus solennelle et au milieu d'un immense concours de citoyens venus de tous les points de la province et spécialement du diocèse de Nicolet.

On estime que plus de dix mille personnes ont pris part à cette fête magnifique, ce qui témoigne à un haut degré de la foi vive de notre population, de son respect, de son attachement et de son dévouement à nos institutions catholiques et aux dignitaires de l'Eglise. Cette fête prouve de plus que la belle et coquette petite ville de Nicolet qu'embellit la nature, sait faire les démonstrations religieuses et nationales avec magnificence.

Mgr Gravel venait de Québec par le chemin de fer du Nord, et débarqua aux Trois-Rivières mardi à midi et 10 minutes.

Sa Grandeur était accompagnée de Sa Grâce Mgr l'archevêque de Québec, de Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe, de Mgr Paquet et de Mgr Bégin, et plusieurs prêtres et citoyens.

En débarquant des chars, Sa Grandeur Mgr Gravel a été reçu par M. le curé de Nicolet, le révd. messire Suzor, par Leurs Honneurs les maires de la ville et de la paroisse de Nicolet, et par M. le supérieur du Séminaire, les professeurs de cette maison et par nombre d'autres prêtres et de citoyens. Nos Seigneurs les évêques prirent place dans de magnifiques voitures trainées par des chevaux blancs, et se rendirent au quai du vapeur "Como" qui avait été nolisé pour la circonstance.

En passant devant l'évêché, la procession s'arrêta un instant, et Nos Seigneurs les évêques allèrent saluer le vénérable évêque des Trois-Rivières. Ensuite, on se rendit à bord du vapeur qui partit de suite pour la ville de Nicolet.

Le vapeur "Bourgeois" qui avait été nolisé par les citoyens des Trois-Rivières pour venir reconduire le nouvel évêque, se remplit de touristes, et les deux vapeurs, tout pavoisés, se rendirent à Nicolet.

Le vapeur "Rodolph" avec les nombreuses délégations de Sorel, de Bedford, de Saint-François, Pierreville et La Baie, était arrivé depuis déjà quelques heures, lorsque le "Como" et le "Bourgeois" touchèrent le port de Nicolet.

L'arrivée du nouvel évêque fut saluée par plusieurs coups de canon. Sa Grandeur revêtu de sa *Magna Cappa*, passa au milieu de la foule assemblée pour recevoir la bénédiction du nouvel élu et prit place dans un magnifique carrosse trainé par quatre chevaux blancs. La voiture de Mgr était précédée de "l'Harmonie de La Baie du Fèvre" qui joua ses airs les plus joyeux pendant toute la durée du défilé de la procession, composée d'environ mille voitures.

Tout le parcours de la procession, depuis l'embouchure de la rivière, était somptueusement décoré de drapeaux, de fleurs et de verdure.

Des adresses furent présentées au nouvel évêque par les citoyens de Nicolet, ville et comté, par ceux de Saint-Hyacinthe etc.

Mgr Gravel répondit à ces différentes adresses en termes émus et éloquents; il parla de l'union qui a toujours existé au Canada entre le clergé et les différentes classes de la société.

Il rappela les grandes œuvres religieuses et nationales accomplies

par l'église dans notre pays. Il espère que cette union se continuera pour le plus grand bonheur de la religion et de la patrie. Il remercia le clergé et les citoyens présents de la démonstration sympathique qui lui était faite.

Dans l'après-midi tous les évêques, les prêtres et les citoyens présents, se rendirent dans la grande salle du collège, pour assister au banquet qui fut présidé par Mgr l'archevêque de Québec ; ayant à sa droite Mgr Gravel et à sa gauche Mgr Moreau, les autres dignitaires de l'église et de l'état occupant les places d'honneur.

Le dîner qui était servi par les dames de Nicolet était un chef d'œuvre de bon goût.

Mgr Gravel à la fin du dîner remercia ces dames charitables de leur gracieuseté et de leur zèle.

Dans la soirée, toute la ville de Nicolet était illuminée.

Benedictus qui venit in nomine Domini.

MGR ROGERS ÉVÊQUE DE CHATAM.

A l'occasion de la célébration des noces d'argent de Mgr Rogers qui ont eu lieu à Charlottetown le même jour que celle de Mgr McIntyre, en présence de trois archevêques, dix évêques et plus de cinquante prêtres, le *Moniteur Acadien* publie sur Mgr Rogers les notes biographiques suivantes :

“ Sa Grandeur Mgr James Rogers est né le 11 juillet 1826 à Mount-Charles, Irlande.

“ Ses parents étant venu s'établir à Halifax, il reçut son éducation au collège Sainte-Marie de cette ville, et termina ses études au Grand Séminaire de Montréal. Il reçut le diaconat à Montréal et fut ordonné prêtre, le 2 juillet 1851, à Halifax par le premier archevêque, feu Mgr Walsh.

“ Les premières années de ministère de l'abbé Rogers se passèrent dans différentes missions de la Nouvelle-Ecosse, Digby, Annapolis, Cumberland, &c. et en 1857-8 aux îles Bermudes, où il commença la construction de la première église bâtie là. Dans plusieurs parties de ces missions, les catholiques étaient rares et éparpillés, les moyens de communications souvent difficiles, mais l'abbé Rogers apportait avec une constitution physique splendide, une énergie incessante et un zèle inné de sa vocation sacrée qui en faisaient un homme de la providence, à la hauteur de toutes ces circonstances désavantageuses. Les familles les plus éloignées étaient visitées et réjouies par la présence et la sympathie de leur prêtre dévoué, tous savaient qu'ils étaient personnellement connus de leur pasteur, les moyens de pratiquer leur religion furent rendus plus faciles, et son influence se fit sentir en une ferveur et un attachement nouveaux pour leur foi. Les successeurs de l'abbé Rogers dans ces missions rendent témoignage combien son souvenir y est encore cher. Quand l'archevêque Connolly fut trans-

féré au siège archiépiscopal de Halifax en 1859, l'abbé Rogers fut nommé secrétaire et on lui donna aussi une chaire au collège Sainte Marie.

“ Le 8 mai 1860, la moitié nord de la province du Nouveau-Brunswick fut séparée du diocèse de Saint-Jean et érigé en un nouveau diocèse, ayant la ville de Chatam pour siège, et l'abbé Rogers fut élevé au nouveau siège par le pape Pie IX. Le 15 août de la même année Mgr Rogers, avec Mgr McIntyre, fut sacré évêque dans la cathédrale de Charlottetown, par feu l'archevêque Connolly, assisté de NN. SS. l'évêque Sweeney, de Saint-Jean, l'évêque McKinnon, d'Arichat, l'évêque Mullock, de Saint-Jean Terreneuve, et l'évêque Dalton, de Hâvre-de-grâce, Terreneuve. L'évêque Rogers prit solennellement possession de son siège à Chatam le 22 août.

“ Quand le nouvel évêque arriva à Chatam il n'avait que sept prêtres dans son diocèse. En conséquence de cette rareté de prêtres, il fut souvent obligé dans les premières années de son épiscopat de faire ce que fait le simple prêtre en mission, ayant souvent de grandes distances à parcourir, vingt, trente, quarante milles même pour visiter les malades. Aujourd'hui Sa Grandeur a trente-sept prêtres sujets à son administration et activement engagés dans l'accomplissement de leurs devoirs. Le nombre des églises a augmenté en proportion. Dans tous les petits centres de population, les villes particulièrement, l'évêque a pris de bonne heure des mesures pour commencer la construction d'églises et établir des missions.

“ Un des premiers objets du zèle de l'évêque Rogers fut l'éducation de la jeunesse, et la première année de son administration il a fondé le collège Saint-Michel. Cet édifice, avec la pro-cathédrale, et le palais épiscopal, fut incendié en 1878. Il fut rebâti, mais reste fermé pour le présent. Il y a bon nombre de prêtres, d'hommes de profession et d'affaires dont l'utilité et le succès font honneur à l'institution où ils ont reçu leur éducation. En 1860 il n'y avait pas de couvent, maintenant il en existe huit employés dans l'éducation des filles. Il y a maintenant trois hôpitaux sous la direction des sœurs de l'Hôtel-Dieu, et l'hôpital pour les pauvres lépreux, ou lazaret, de Tracadie a un intérêt plus que local. On sait comment la grande œuvre de charité s'y fait.

“ En 1867 l'évêque Rogers assista au dix-huitième centenaire de la célébration du martyre de SS. Pierre et Paul à Rome ; était l'un des évêques au concile du Vatican, et il visita encore Rome en 1883.

On se rappelle encore l'incendie destructeur que nous avons mentionné. Depuis les édifices ont été rebâti. Le délégué papal, Mgr Conroy, a posé la pierre angulaire d'une nouvelle cathédrale. L'œuvre de construction est arrêtée maintenant, mais se continuera après la liquidation de toute la dette diocésaine faite au profit d'autres institutions.”

MARTYRE DU R. P. JOGUES, S. J, 18 OCTOBRE 1646.

Le 15 août dernier un grand nombre de catholiques de Troy et d'Amsterdam se sont rendus en pèlerinage à Auriesville N Y., pour assister à la dédicace d'un monument élevé par les jésuites à la mémoire d'un des membres de leur compagnie, le R. P. Jogues, mis à mort par les Sauvages le 18 octobre 1646.

Le monument commémoratif se compose d'une croix de 10 pieds de haut reposant sur une base de 4 pieds carrés. Il est érigé à l'endroit où l'on croit que le Père Jogues a été martyrisé par les Sauvages. A côté, a été construit un oratoire dédié à une Indienne Mohawk, Catharina Togakwa, vénérée par les catholiques sous le nom de la Vierge iroquoise ou le Lis de Mohawk. Les cérémonies de dédicace ont été très imposantes.

Nos lecteurs liront avec intérêt^{***} le récit de la mort du R. P. Jogues, en commémoration de laquelle ce monument vient d'être élevé.

Ayant pris à peine quelques jours de repos après son arrivée de France, le R. P. Jogues retourna pour la troisième fois au pays des Iroquois ; Au mois de juillet 1646, il s'embarqua à Montréal, où il était monté de Québec, avec un jeune français dans un canot conduit par quelques Hurons pour aller une fois encore " au pays de ses croix. "

Il avait de grands pressentiments qu'il trouverait la mort dans cette mission, ainsi qu'il le dit dans une lettre qu'il écrivait un peu avant, à un de ses confrères en France. " Le cœur me dit que si j'ai le bien d'être employé dans cette mission, *Ibo et non redibo* ; mais je serais heureux si notre Seigneur voulait achever le sacrifice où il l'a commencé, et que ce peu de sang que j'ai répandu en cette terre ; fut comme les arrhes de celui que je lui donnerais de toutes les veines de mon corps et de mon cœur. "

Les pressentiments du R. P. Jogues ne le trompaient pas, car il fut massacré dès son entrée dans le pays des Iroquois. Voici sur la mort du P. Isaac Jogues et de son compagnon les détails que donnent les *Relations des Pères Jésuites*, d'après la lettre d'un Hollandais :

" J'ai à vous dire que dès l'arrivée des deux français — Jogues et son compagnon — le 17 octobre 1646. Les barbares ingrâts les ont dépouillés tout nus, sans chemise. Le jour même de leur venue ils ont commencé de les menacer, et de les frapper de suite à grands coups de poings et de bâtons, leur disant : vous mourrez demain ; ne vous étonnez pas, nous ne vous brûlerons pas ; ayez courage, nous vous frapperons avec la hache et mettrons vos têtes sur les palissades afin que, quand nous prendrons vos frères, ils vous voient encore.

" Il faut que vous sachiez que ça a été seulement la nation de l'Ours qui les a fait mourir ; la nation du Loup et de la Tortue

ont fait tout ce qu'ils ont pu pour leur sauver la vie, et ont dit à la nation de l'Ours, tuez-nous premièrement.

“ Donc, le 18 au soir, ils vinrent appeler le P. Jogues pour souper ; il se leva et s'en alla avec ce barbare au logis de l'Ours. Il y avait un traître derrière la porte avec sa hache ; dès que le Père entra, il lui fendit la tête, et, à l'heure même, il la coupa et la mit sur les palissades. Le lendemain de grand matin, il en fit de même du compagnon du Révérend Père. Ils jetèrent ensuite les corps dans la rivière.”

L'auteur de cette lettre ajoute qu'il n'a pu savoir pourquoi les Sauvages les avaient tués. Mais il paraît certain que le P. Jogues a été tué en haine de la doctrine de Jésus-Christ, car ces Sauvages avaient eu et avaient encore en ce moment une haine et une horreur extrême pour notre Foi, prétendant que les religieux les faisaient mourir et qu'ils portaient avec eux des démons et des charmes qui causaient la destruction de leurs récoltes et répandaient les maladies contagieuses.

“ C'est ainsi disent les *Relations des Jésuites*, qu'on reprochait jadis en la primitive Eglise aux enfants de Jésus-Christ d'être cause de malheurs partout, et qu'on en massacrait un grand nombre pour ce sujet.”

Le P. J. Jogues qui a été mis à mort par les Sauvages en haine de notre foi, et en haine de Jésus-Christ, peut donc être, à bon droit, considéré comme un martyr.

PROGRES DU CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

Les conversions en Angleterre ont surtout été dans les plus hautes classes de la société, mais la puissance d'un tel exemple est beaucoup amoindrie à une époque où l'individualisme est le principe dirigeant et où chacun veut jouir du privilège de juger par lui-même.

Dans une liste de conversions, publiée récemment, apparaissent plus de trois mille noms de Protestants devenus catholiques depuis le commencement du siècle. Toutes les hautes classes sociales sont représentées : la noblesse, la bourgeoisie, l'armée, la marine, les médecins, le barreau, la littérature, le clergé, les universités. Chacunes de ces divisions sociales ont fourni des hommes distingués qui, aujourd'hui, servent l'Eglise dans le monde ou dans les cloîtres. Il n'y a pas un grand corps de l'état ni une famille importante qui n'ait apporté son contingent à cette liste. Il y a aujourd'hui dans la Chambre Haute quarante pairs convertis. L'armée est représentée dans la liste par cent cinquante noms, parmi lesquels douze généraux et plusieurs colonels. Le clergé anglican et les universités ont grandement contribué au recrutement des catholiques. Les dames y figurent aussi en grand nombre. Quelques évêques anglais ont sur cette liste des frères, des sœurs, des cousins,

quelquefois même des enfants, et récemment une conversion de ce genre a produit une grande sensation.

La conversion de tant d'hommes si distingués, de tant d'hommes possédant la fortune, l'autorité, la science, le talent est un grand pas accompli en même temps qu'un puissant symptôme. On peut ainsi juger le profond travail qui s'est opéré dans les esprits, et prévoir que, si rien ne vient arrêter ce mouvement, il produira, un jour de grands résultats, lorsque le temps aura développé et mûri la semence. Cette liste de trois mille cinq ou six cents convertis découvre à nos regards tous les grands noms de l'Angleterre contemporaine. Le comte Granville a donné sept sœurs à l'Église; Nelson, deux ou trois petits fils; le dernier archevêque de Cantorbéry et l'évêque actuel d'Oxford sont représentés par deux beaux-frères; lord Byron, par sa petite fille, la célèbre et infatigable voyageuse. Un des cousins de M. Gladstone est en ce moment à étudier dans un séminaire en vue de la prêtrise. Quelle curieuse et surprenante histoire que celle de ces noms réunis côte-à-côte, seulement parce que leurs possesseurs ont eu la même pensée et le même amour de la vérité. Combien de réflexions nombreuses elle suggère sur les sacrifices dont l'amour de la vérité et de l'Église peut rendre les âmes capables! car si beaucoup de ces conversions ont été douces et sans difficultés, combien d'autres ont brisé les puissants et tendres liens de la nature; combien d'autres ont précipité leurs héros des splendeurs de l'opulence à la plus extrême pauvreté.

Les conversions, qui avaient peut-être un peu diminué par suite de certaines circonstances, ont repris leur cours régulier. Il est bien vrai qu'il n'y a pas encore de conversions en masse; mais, à de très rares exceptions, un mouvement d'une très grande étendue est toujours précédé et préparé par des conversions isolés et individuelles. Que les temps ne soient pas encore mûrs pour des conversions en masse, telle est l'opinion d'hommes très au courant de l'esprit qui prévaut en Angleterre; plus d'une raison milite en faveur de cette opinion.

Les trente-cinq dernières années n'ont pas été, il s'en faut de beaucoup, des années stériles: le rétablissement de la hiérarchie, le développement de l'organisation ecclésiastique, la création d'œuvres et d'institutions d'une grande utilité, sinon essentielle pour l'Église: la fondation d'écoles, de collèges; l'érection d'églises, de cathédrales, de chapitres, l'établissement sur une base solide de tout le système religieux; l'important accroissement en considération et en influence sociale—tout cela n'est pas l'œuvre d'un jour; mais bien de ces trente-cinq années. L'Église catholique d'Angleterre peut se féliciter, à bon droit, de tout ce qu'elle a fait.

La lettre de Sa Sainteté Léon XIII et l'Épiscopat

L'Archevêque de Chambéry et ses suffragants les évêques de Saint-Jean-de-Maurienne, d'Annecy et de Tarentaise ont adressé

une lettre collective à Sa Sainteté contenant l'expression de leur vive gratitude pour la lettre qu'Elle a daigné adresser à S. Em. le cardinal Guibert et pour les enseignements que cette lettre contient pour tous : Evêques, Prêtres et Fidèles.

“ Aux Evêques elle rappelle que, pour exercer efficacement l'autorité qu'ils tiennent de leur consécration et du Saint-Siège apostolique, ils doivent, en ces temps d'épreuves, s'efforcer plus que jamais d'arrêter les progrès de l'esprit d'insoumission qui souffle de toutes parts, afin de maintenir au sein de leurs diocèses, parmi le clergé comme parmi les fidèles, le règne de la vérité, de la justice et de la piété.

“ Mais, en même temps, elle avertit les prêtres et plus particulièrement les laïques de veiller sans cesse à ne point sortir de la condition qui leur a été assignée dans l'Eglise par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par conséquent de ne jamais prétendre à régenter ni le Pape, ni les Evêques, mais de se soumettre sincèrement et humblement à eux en tout ce qui concerne les choses de la foi, de la morale et de la discipline, quelle que soit d'ailleurs l'influence que leur donnent ou leur talent de parler et d'écrire, ou leur position sociale, ou leur fortune, ou même leurs qualités, leurs mérites et leurs vertus. Vous avez voulu ainsi, Très Saint-Père, déclarer de nouveau au monde catholique que le gouvernement spirituel des âmes baptisées vous appartient au suprême degré; que, seul, vous avez grâces d'état pour les conduire en tous lieux et à travers toutes les vicissitudes des temps; que vouloir donc opposer, sur certains points, souverain pontificat à souverain pontificat et se réclamer d'une direction antérieure pour déprécier, plus ou moins ouvertement, la direction présente, c'est méconnaître la constitution de l'Eglise et les prérogatives de votre primauté de juridiction.

“ Pour nous, Archevêque et Evêques de la province de Savoie, nous protestons contre ces tendances dangereuses. Rangés autour de votre personne sacrée, comme des fils respectueux autour de leur père, nous affirmons hautement que tous vos actes de Pontife nous paraissent marqués au coin de la sagesse et de la fermeté des plus grands Papes que la divine Providence a donnés à l'Eglise dans le cours des siècles; et que, si votre parole infallible ne peut jamais cesser d'être la règle de notre foi, vos avis, vos exhortations, vos encouragements et vos remontrances paternelles ne cesseront pas, non plus, d'être la règle de notre conduite pour l'administration de nos diocèses.....”

De son côté Mgr l'évêque de Saint-Flour a fait parvenir au Saint-Père une adresse de respectueuse adhésion à la lettre écrite au Cardinal Archevêque de Paris.

“ Dans cette adresse, le prélat se fait auprès du Souverain-Pontife, l'interprète des sentiments de vénération profonde et de filiale soumission que tous, dans son diocèse, prêtres et fidèles, intime-

ment unis à leur évêque, professent pour la personne auguste et l'autorité suprême du Vicaire de Jésus-Christ."

L'Espagne ne pouvait rester indifférente à cette grande manifestation de l'Épiscopat, par laquelle les évêques du monde entier témoignent leur adhésion complète, absolue au Souverain-Pontife.

" La lettre au cardinal Guibert, dit Mgr l'évêque de Vich en Espagne est comme un rayon de lumière venant de la chaire de l'Esprit-Saint et destinée à illuminer complètement ceux qui ne veulent pas, en aveugles volontaires, se mettre en révolte contre le Saint-Siège et contre le sens commun.

.....

" Dieu veuille que tout le monde se persuade qu'il n'y a pas de salut hors de l'Église, et que, par conséquent, tout système qui, malgré les plus belles apparences, né laisserait pas subsister ce dogme, est libéral-révolutionnaire et attentatoire aux principes mêmes que l'on invoque pour soutenir un état de choses faux et périlleux. L'Église est la colonne et le fondement de la vérité. L'Esprit-Saint l'assiste constamment par sa divine présence, et on ne lui contestera pas, comme on ne l'a pas fait jusqu'ici, les secours ordinaires et extraordinaires dont l'Église a besoin selon les nécessités des temps. Par conséquent, exiger de tous les fidèles la soumission aux enseignements de l'Église, le respect à son autorité et à son organisation divine, non moins que leur coopération selon la forme et la mesure qu'elle réclame, c'est tout simplement rappeler la vérité fondamentale du catholicisme et le premier devoir de tout catholique. "

LES TOMBEAUX DES APÔTRES.

Les autorités catholiques pensent que les corps des Apôtres sont dans les localités suivantes : *Pierre, Philippe, Jacques le Mineur, Jude, Barthelmy, Mathias et Simon* à Rome. Trois sont dans l'ancien royaume de Naples : *Mathieu* à Salerne ; *André* à Amalli et *Thomas* à Ornaud, *Jacques le Majeur* est à Saint-Jacques de *Compostelle* en Espagne. On ignore où se trouve le corps de *saint Jean l'Évangéliste. Saint Marc* et *saint Luc* sont, le premier à Vénise et le second à Padoue. On croit que le corps de *saint Paul* est en Italie, mais on n'a pas de renseignements positifs. *Saint Pierre* est dans la grande Basilique qui porte son nom. *Saint Jacques le Mineur* et *saint Philippe* sont dans l'église des saints Apôtres : *saint Barthelmy*, est dans l'église placée sous son vocable, dans une île du Tibre et *saint Mathias* est sous le grand autel de l'église de Sainte-Marie-Majeure.

Deuxième centenaire du commencement de la dévotion au Sacré-Cœur.

Ce deuxième centenaire a été célébré solennellement dans le monastère de Paray-le-Moniot et dans tous les autres monastères de la Visitation, lundi 20 juillet.

Ce fut en l'année 1685 que la bienheureuse Marguerite-Marie, nommée depuis peu maîtresse des novices, s'appliqua de toutes ses forces à inspirer à ses disciples la dévotion qui lui tenait tant à cœur. Voyant que ces âmes innocentes y prenaient goût, elle attacha à l'autel du noviciat, le vendredi après l'octave de Saint-Sacrement, une petite image du Sacré-Cœur, tracée à la plume.

Quand vint le jour de sainte Marguerite, les novices se préparèrent à fêter leur chère maîtresse. Celle-ci s'en étant aperçue, les pria de rendre au divin Cœur de Jésus tous les honneurs qu'elles voulaient lui faire. Elles s'y prêtèrent avec empressement, dressèrent, dans la salle du noviciat, un autel qu'elles ornèrent de leur mieux, et on y plaça la simple image de papier.

Marguerite-Marie fut transportée de joie; elle se prosterna la première devant la sainte image pour se consacrer au Cœur de Jésus, et elle voulut que chacune de ses novices fit aussi sa consécration particulière.

Ce fut pour elle une journée de bonheur. Elle disait : " Vous ne pouviez, mes chères Sœurs, me faire un plaisir plus sensible que d'avoir rendu vos hommages à ce divin Cœur en vous consacrant toutes à lui. Que vous êtes heureuses de ce qu'il s'est bien voulu servir de vous pour donner commencement à cette dévotion ! il faut continuer à prier, afin qu'il règne dans tous les cœurs. "

En effet, les religieuses anciennes, qui avaient d'abord refusé de prendre part à la fête du noviciat, furent promptement gagnées, et l'année suivante, au jour demandé par Notre-Seigneur, toute la communauté tomba à genoux devant l'image du Sacré-Cœur.

Cette fête du noviciat est donc le premier hommage, le premier acte solennel de dévotion envers le Cœur de Jésus. C'est un souvenir précieux dans l'histoire du culte du Sacré-Cœur.

DEUX AMES POUR UN PANTALON.

Le curé d'un village revenait un jour d'un village voisin. En chemin, il lisait son bréviaire. Deux jeunes officiers qui campaient près du village suivaient la même route. Lorsqu'ils furent à côté du prêtre, qui continuait tranquillement de prier, il sourit d'une façon moqueuse, et le dépassèrent bientôt, car ils marchaient très vite. Cette rencontre avec un prêtre amena leur conversation sur la religion, ou plutôt sur leur hérésie et leur incrédulité.

" Je n'aime pas les prêtres " dit l'un.

" Ni moi, répondit l'autre.

“ Ils ne croient pas eux mêmes ce qu'ils disent.

“ C'est un commerce comme un autre.

“ La religion est bonne pour les femmes.

“ Ou pour les petits enfants.

“ Les peuples religieux ne sont pas meilleurs que les autres.

“ En général du moins.

La conversation continua sur ce sujet. Elle fut soudain interrompue par l'apparition d'un mendiant qui, assis sur le bord de la route, tendait les mains en demandant l'aumône. Le malheureux était presque nu, pâle, hagard, et véritablement dans un pitoyable état. Les officiers lui donnèrent quelques sous et continuèrent leur chemin.

“ Je parlerai, dit l'un d'eux, que le prêtre ne lui donnera rien.

“ Attendons et voyons.

“ Oui, mettons nous derrière cette haie ; car s'il nous savait là ; il donnerait dans le but d'être vu ; nous connaissons ainsi les vrais sentiments du prêtre.”

Ce qui fut dit, fut fait. Les deux officiers se cachèrent derrière la haie, et bientôt après arriva le prêtre toujours en prières. Naturellement, le mendiant lui demanda l'aumône ; le prêtre le regarda, ferma son livre, et chercha dans sa poche de la monnaie.

“ Pauvre homme, dit-il, cherchant toujours, je crois que je n'ai rien sur moi en ce moment.”

Les deux jeunes gens ; derrière la haie, souriaient avec mépris.

“ Ne vous l'avais-je pas dit ? ” chuchotta l'un.

Le prêtre cherchait toujours ; mais, enfin il fut convaincu qu'il n'avait absolument rien sur lui.

“ Je n'ai rien, absolument rien, c'est très malheureux.”

Soudain il s'aperçut de la nudité du mendiant.

“ Mais vous n'avez pas de pantalon ?

“ Non, mon cher monsieur ! ”

“ Attendez donc un petit moment.”

A ces mots, il posa son livre sur le gazon, regarda de côté et d'autre si on n'apercevait personne et disparut dans un buisson ; un moment après il reparaisait tenant son pantalon dans les mains.

“ Venez ici, mon ami, prenez ce pantalon ; vous aurez au moins quelque chose pour couvrir votre nudité. N'en dites rien, mais priez Dieu pour moi.

Le pauvre homme prit le pantalon ; le prêtre s'enveloppant dans son manteau, continua sa route et reprit ses prières.

Le lendemain, il entendit la confession des deux officiers.¹

La générosité du prêtre, se dépouillant de son pantalon pour le donner à un mendiant, ne fut pas sans résultat ; elle ramena à l'Eglise deux âmes déjà indifférentes.

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

— Oui, Monsieur.

— C'est son déjeuner, sans doute.

— Remonteras-tu, dans quelque temps, le desservir ?

— Non, je vais retourner à l'atelier. Je remonterai quand je reviendrai...

— A quelle heure ?

— A sept heures.

Le pharmacien tira sa montre. Elle marquait midi moins dix minutes.

— Mon petit ami, dit-il, donne-moi ce panier. Il faut que je rente chez M. Jacob. J'ai oublié de lui dire quelque chose. Je prendrai soin de ce bon Monsieur pendant que toi, tu vas me rendre un service. Tu as encore quelques instants. Cours m'acheter un paquet de cigares. Tu demanderas les meilleurs havanes. Tu les déposeras dans ta loge. Ta mère me les donnera. Tiens, voici pour payer l'emplette. Tu garderas le reste pour ta peine.

Et il sortit de son porte-monnaie une large pièce d'or.

Le jeune garçon ouvrit de grands yeux. Il osait à peine avancer la main.

— Va vite, reprit le visiteur, en saisissant le panier.

Forcé de se rendre à l'évidence, l'enfant prit la pièce d'or et redescendit comme un éclair. Le pharmacien monta en maugréant contre sa charge qui, pourtant, était légère, hélas !

Arrivé sur le palier, devant la porte de l'artiste, il posa doucement le panier par terre, derrière des caisses qui se trouvaient réfugiées dans ce haut lieu. Après quoi, il s'assit stoïquement sur une marche et attendit que midi sonnât aux horloges d'alentour.

Sûr alors d'avoir été fidèlement obéi, il redescendit sans bruit, reçut les cigares des mains de la concierge qui l'examinait et le saluait comme un grand seigneur en négligé, et, enfin, sortant de la maison, respira bruyamment malgré le froid de l'air.

Nul moyen de transport ne lui devint nécessaire ; il ne gagna pas ce logis qu'il appelait un petit paradis. Sa course ne fut pas si longue. Elle se termina à la porte du café le plus voisin. Il se fit servir le moka brûlant qui semblait encore plus agréable par cette température. Une cheminée remplie de charbons de terre embrasés aidait, de son côté, à l'effet réparateur.

Quand le pharmacien fut bien réchauffé, bien reposé, quand il

eut renouvelé sa noire libation, il demanda un encrier, une plume. Alors il tira de son paletot un portefeuille dans lequel il prit deux actes faits sur papier timbré, et tous les deux déjà riches d'une signature. Au cours de ces actes, des mots étaient laissés en blanc.

Il jeta au feu l'une de ces feuilles sur laquelle on lisait les mots de pension annuelle, de semestre, etc... Puis il remplit les vides de l'autre.

Alors, il se mit à songer, mais, désormais, sans beaucoup de souci. La rencontre du jeune concierge lui avait fourni l'arme qui lui manquait. Plus de deux heures s'écoulèrent dans cette rêverie que la chaleur exagérée de l'endroit rendait à demi béate et somnolente.

Enfin, ayant encore une fois consulté sa montre, le pharmacien paya et sortit.

— Eh bien ? cher Monsieur, avez-vous tenu conseil avec vous-même ? dit-il en pénétrant de nouveau dans la chambre de Stanislas.

L'artiste répondit par une sorte de cri. Puis il murmura :

— Je défaille !

— Qu'avez-vous ? s'écria le visiteur avec effroi.

— J'ai... J'ai... J'ai faim.

— Ses yeux se fermèrent. Le pharmacien s'élança vers lui, le souleva dans ses bras, le porta, l'étendit sur la couchette, lui frappa dans les mains, lui fit sentir un flacon de sel anglais...

Enfin, il demanda :

— Vous avez faim ! maintenant ! A quelle heure avez vous donc mangé ?

— Ce matin, une peu de lait... Et puis... plus rien.

— Malheur ! s'écria le visiteur en frappant violemment du pied. Si je n'étais pas revenu, vous auriez péri.

— De grâce... gémit Stanislas.

— Gardez ce flacon. Je cours chercher des vivres.

— En bas, murmura le musicien, voyez en bas...

Sa voix se perdit dans le bruit de la porte que le pharmacien refermait.

Une seconde fois, celui-ci reprit sa pose tranquille sur une des marches de l'escalier. Quand il jugea suffisant le laps de temps écoulé, il démasqua le panier et refit dans la chambre une entrée précipitée.

— Le voilà, votre déjeuner ! s'écria-t-il avec fureur. Le petit gremlin qui devait vous le monter s'en est dispensé et il est parti pour son atelier. La mère vous croyait servi. Vous vous seriez évanoui, misère ! sans seulement que personne vous donnât un verre d'eau. Ah ! malheur !

Et, du panier, sortaient des mets tout froids, des sauces à demi congelées.

— Quelle horreur ! répétait le pharmacien.

— N'importe... Donnez, donnez, répétait l'artiste.

Il mangea, il but, et, ensuite, il sourit.

— Je renais, murmura-t-il.

— Pauvre ami !

Cette parole fut émue, chaude.

Le sauveur ne se pressa pas. Il laissa le vieillard revenir tout à fait à lui-même. Quand Stanislas, l'animé, voulut lui offrir ses remerciements :

— Ne parlons pas de cela, répondit-il. Ce que nous avons à dire, cher monsieur Jacob, est beaucoup plus pressé. Après la funeste scène dont je viens d'être le témoin, avouez-moi si, oui ou non, il est temps pour vous de choisir d'autres conditions de vie ?

— Jamais rien de pareil n'était arrivé, dit l'artiste qui aurait voulu repousser encore la solution.

— Il y a commencement à tout. La veille, vous le voyez, ne garantit pas le lendemain.

Stanislas ne répondit pas. Un combat terrible se livrait en lui.

— J'ai vu mon frère, continua le pharmacien. Par déférence pour moi qui vous présente comme un second moi-même, il consent à tout. Voici l'acte qu'il a signé et que je vous conseille, pauvre ami ! de signer à votre tour.

Et il lut la pièce officielle qui, à l'aide de tout ce qu'il y avait ajouté, promettait au vieux musicien une chambre spacieuse, un soleil italien, un jardin ombré, toutes les aises de la vie, une légion d'amis, de serviteurs... Et cela pour toujours ! Et cela pour la misérable somme de trois mille huit cents francs !...

— Ce serait dérisoire, ce serait impossible si l'affection ne se mettait pas de la partie, dit-il avec conviction.

Et il eut l'audace d'ajouter :

— Cependant, tel qu'il est, ce paiement sauvegarde votre dignité.

Stanislas releva la tête. Cette parole de respect lui plaisait.

Le pharmacien repoussa le couvert posé sur la petite table qu'il avait lui-même approchée de Stanislas, le remplaça par l'encrier, la plume... Une émotion profonde passa sur le visage du musicien, ses traits se contractèrent, deux larmes montèrent à ses yeux. Cinq mois plus tôt, il s'était assis devant cette table, il avait pris cette plume et, de lui-même cette fois, sans que personne vint tromper sa candeur ni écraser sa volonté, il avait fait un acte aussi, un acte plus grave ; plus décisif, plus irrévocable que beaucoup de ceux marqués par les timbres légaux : il avait écrit à la sœur d'Yves de Kercouët :

— Oubliez-moi pour une jeune éprouvée. Donnez-lui mon pain et mon bonheur.

Ce souvenir sera tellement le cœur du pauvre artiste qu'il aida à l'accomplissement du projet. Le désenchantement lui fit dire tout bas :

— Que m'importe maintenant ? C'est nécessaire. Je serai bien partout.

Et il signa.

Alors son cœur se prit à battre. C'en était donc fait ! Il était engagé !...

Le pharmacien le félicita vivement de sa sagesse et lui annonça que, dans quelques heures, quand une chambre provisoire serait prête pour le recevoir, il viendrait le chercher en voiture.

— Vous aurez au moins un bon dîner, un bon feu, un bon lit, dit-il. Vous passerez une nuit meilleure. Dès demain matin, nous ferons transporter votre mobilier.

Stanislas inclina silencieusement la tête. Puis, voyant le bienfaiteur se lever :

— Rendez-moi un dernier service, lui dit-il. Ayez l'extrême bonté d'atteindre cette malle de cuir qui est sur mon armoire. Je crains de ne pouvoir le faire.

Le pharmacien descendit la malle, la posa sur la table et sortit.

Resté seul, Stanislas Jacob couvrit son visage de ses mains et, libre enfin, sans témoins de sa faiblesse, il éclata en sanglots. Sa vie indépendante était donc passée !...

Il pleura longtemps, longtemps, pauvre vieillard ! Puis il se souvint qu'il avait des apprêts à faire. Il ouvrit la malle... et pleura davantage.

Cette vieille petite malle, aujourd'hui moisie par endroits, elle recevait jadis le bagage d'un jeune artiste quand, le pied léger et le cœur plus léger encore, cet heureux voyageur partait pour Plou-Brad. Tandis que lui suivait lentement, capricieusement les chemins, écoutant chanter les oiseaux, regardant se fleurir la nature, elle courait sur la diligence, elle arrivait la première au castel, où elle était reçue par un cri joyeux !... O néant de tous les bonheurs de ce monde ! La voilà maintenant, la petite malle noire, qui se remplit peu à peu de tous les souvenirs qu'y dépose un vieillard mourant. La tablette de la cheminée se vide. Stanislas ne veut pas qu'une main profane touche, brise peut-être, ces objets, les seuls précieux pour lui...

La malle se ferme enfin. Alors l'artiste cache sur sa poitrine le portrait d'Yves de Kercouët. Il y place aussi le crucifix. Oui, emporte-le, Stanislas Jacob ! ne laisse pas en arrière le suprême consolateur !...

Ils paraissent, les amis nouveaux. Le pharmacien est accompagné de son frère, homme d'âge moyen et d'aspect froid. Celui-ci exprime à Stanislas Jacob ses sentiments de sympathie, il le remercie, il se répand en promesses et en témoignages. Le pharmacien presse le départ. Sept heures vont sonner. Il ne veut pas que le jeune apprenti ait le temps de rentrer.

(à suivre.)

On peut se faire une solitude, au fond de son cœur, dans la vie dissipée du monde.

Avoir beaucoup souffert, c'est avoir appris à tout comprendre et à se faire comprendre de tous.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

xx Mach. XIII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Cyriac Roy.—F. X. Brazeau.—Joseph Daigle.—Eugénie Dufault.—Brid-
get Delaney.—Louis Sylvestre.—Margaret Brady.—Fortunat Plourde.
—Veuve Louis Rivet.—Joseph Renaud.—Guillaume Gagnon.—Margue-
rite Villeneuve.—Anna Bailey.—Fortunat Aubry.—Amélie Denis.—Ge-
neviève Coulombe.—Exilda Trudel.—Annie McGarvey.—Mm Fitzsimmons.
—Pierre Alarie.—Mary Glacken.—Margaret Daly.—Emélie Daigneau.
Cordelia Mayer.—Edward Bradley.—Déliase Parent.—Charles Bénard.
—Louise Bourgeau.—Veuve Pierre Poitras.—Louise Berger.—Joseph
Chartrand.—Albina Lebœuf.—André Cogniard.—Marie Quesnel.—Louise
Dazé.—Patrick O'Neil.—Marie Lafleur.

DE PROFUNDIS.

ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage
a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département.

Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon
marché et de qualité qu'on ne saurait égarer.

Nous avons l'assortiment le plus complet de **MERINOS DOUBLES**, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs
en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-
gieuses seront datées à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

DUPUIS FRÈRES

Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRÉ**
MONTREAL.

RECOMPENSE !

DE **\$10 a \$50,**

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance
d'instituteurs dans les écoles

ou de demandes. Pas de trouble ni de dépense. Adresser un timbre
pour circulaire à

L'AGENCE DES ECOLES, CHICAGO;
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les
écoles et les familles.



ATELIER
DE
Vitraux colories
de Montréal

CASTLE & FILS
40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
pour
CHASSIS D'ÉGLISE.

Plombés,
Coloriés

ORNEMENTATION

Emblèmes
Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
mentionner

La Semaine Religieuse.

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main les modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etats-Unis en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU
231 NOTRE-DAME CENTRE 231
MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'ÉDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE, No 15
MONTREAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc.

Service prompt
HURTEAU & FRERE,
92 Rue SANGUINET.
MONTREAL

Un homme marié, âgé de 45 ans parlant l'anglais et le français, désire une place de bedeau, de gardien, ou bien de l'emploi dans une maison religieuse. S'adresser au bureau de la SEMAINE RELIGIEUSE—Certificats et recommandations fournis sur demande.

REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



SON SIROP DE MIAL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE
CHAPELIERS PARISIENS
21 rue St-Laurent
MONTREAL.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22 RUE ST.-NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
Fabricants de sommiers en fer.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DORURE — PEINTURE.

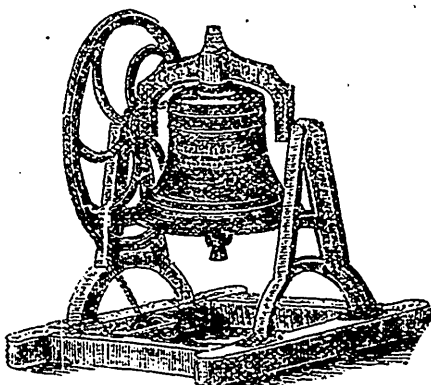
Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,
RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur d s
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

RAZOIRS SUISSES DIT A SONNETTE

de quatre ou six lames pouvant durer dix ans sans être repassés, avec lesquels *se raser est chose facile*; doucines en cuir de Russie, savonnets en poil de chameau, etc., au magasin de nouveautés en ferronniers.

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

J. B. RICHER

EPICIER

MAISON D'EPARGNE

AGENCE PROVINCIALE

DES BIERES ET PORTER "LABATT"

COMMERCE SPECIAL DE BEURRES FINS

468, 470, 472, RUE LAGAUCHETIÈRE

Coin de la rue Saint-Charles-Borromée

PRIX FACILES — SERVICES PROMTS.